

TEXTE 14 : “Utopie ?”

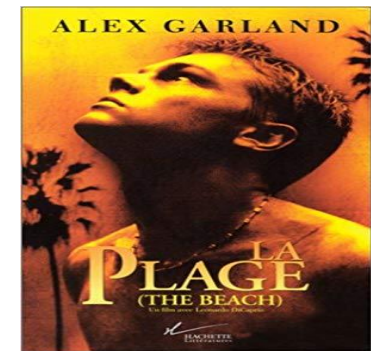
Tous les matins, avec une exactitude de machines, à la même heure et à la même minute, nous, des millions, nous nous levons comme un seul numéro. A la même heure et à la même minute, nous, des millions à la fois, nous commençons notre travail et le finissons avec le même ensemble. Fondus en seul corps aux millions de mains, nous portons la cuiller à la bouche à la seconde fixée par les Tables ; tous, au même instant, nous allons nous promener, nous nous rendons à l’auditorium, à la salle des exercices de Taylor, nous nous abandonnons au sommeil. (...) J’ai eu l’occasion de lire et d’entendre beaucoup d’histoires incroyables sur les temps où les hommes vivaient encore en liberté, c’est-à-dire dans un état inorganisé et sauvage. Ce qui m’a toujours paru le plus invraisemblable est ceci : comment le gouvernement d’alors, tout primitif qu’il ait été, a-t-il pu permettre aux gens de vivre sans une règle analogue à nos Tables, sans promenades obligatoires, sans avoir fixé d’heures exactes pour le repos ! On se levait et on se couchait quand l’envie vous en prenait, et quelques historiens prétendent même que les rues étaient éclairées toute la nuit et que toute la nuit on y circulait. C’est une chose que je ne puis comprendre.

Eugène ZAMIATINE, *Nous Autres*, 1926.

TEXTE 15 : “... Ou dystopie ?”

Il y avait aussi un rituel. Cela ne se produisait pas toutes les nuits, mais souvent, et, à chaque fois, ça me faisait sourire. L’origine de ce rituel, c’était la série télévisée des Walton. A la fin de chaque épisode on voyait la maison des Walton et on les entendait se souhaiter bonne nuit les uns aux autres. Dans la longue case, voilà comment ça se passait : juste au moment où les gens commençaient à s’endormir, une voix endormie disait dans l’obscurité “Nuit les petits”. C’était suivi d’un bref silence et chacun attendait qui allait continuer. Au bout d’un moment, quelqu’un disait “Nuit Frankie”, ou Sal ou Gregorio, ou Bugs, ou toute personne à qui on pouvait avoir envie de dire bonne nuit. Ensuite, la personne nommée devait souhaiter une bonne nuit à quelqu’un d’autre, et cela faisait le tour de la longue case jusqu’à ce que tout le monde ait entendu son nom.

Alex GARLAND, *La Plage*, 1996.



Des visions utopistes ? : 1. “Bienvenue à Gattaca” (1997) 2. “Blade runner II” (2017) 3. “La Plage” (2000)